

100F      À faire courir mes doigts.

Tu sais me dire' je veux, quand le désir invite.  
Tu sais faire' de tes yeux, un mot qui me dit, viens.  
Tu sais les joies de deux, quand le vouloir existe.  
Tu fermes silencieuse, les volets du chagrin.  
Et t'appelles en silence.

À faire' courir mes doigts en longues promenades,  
Sur tes seins, sur ton ventre, sur tes hanches, sur tes mains.  
À faire' courir mes doigts , et t'emmener en rêve,  
Loin des froids d'un décembre, que tu sais pas très loin.  
À faire' courir mes doigts, comme' on va en ballade,  
Sur tes lèvres fermées, par un sourire' comblé.  
À faire' courir mes doigts, comme' on déclare' une' guerre,  
Ton corps, à sursauter, me parle sans parler.

Quand tu me dis, c'est bien, c'est que tu n'en peux plus.  
La mort à cet instant, ne représente rien.  
Tu regrettes, c'est certain, ce qui te prives le plus,  
Cette' signature' d'avant, qui surveille' ton destin.  
Et t'appelles en silence,

À faire courir mes doigts, en longues promenades,  
Sur tes seins, sur ton ventre', sur tes hanches, sur tes mains.  
À faire' courir mes doigts, et t'emmener en rêve,  
Loin des froids d'un décembre, que tu sais pas très loin.  
À faire courir mes doigts, comme' on va en ballade',  
Sur tes lèvres fermées, par un sourire' comblé.  
À faire' courir mes doigts, comme' on déclare' une' guerre',  
Ton corps à sursauter, me parle sans parler.

C . ISOLA  
claude.isola@sfr.fr